

MAL PARTI

MONIQUE JOUVANCY



MAL PARTI

ROMAN

BUCHET • CHASTEL

© Libella, Paris, 2017
ISBN : 978-2-283-03024-0

« C'est le commencement qui est le pire, puis le milieu puis la fin ; à la fin, c'est la fin qui est le pire. »

Beckett, *L'Innommable*

I

Peut-être le jeudi matin oui, peut-être à ces heures où rien ne le coupait encore de la nuit, du corps lâché, quand il traînait dans ce pyjama passé de couleur à rayures larges et fines où dominait le gris, un gris bleuâtre, en coton gratté, genre de finette comme la chemise de nuit de la mémé mais plus souple et épuisé marqué par un sommeil lourd qui avait tourné en grasse matinée, bouche ouverte sur le traversin, tandis que la petite était passée et repassée devant la porte entrebâillée de sa chambre, espérant son réveil car elle s'ennuyait déjà, levée de bonne heure en même temps que la mère, elle n'avait pas de sommeil la petite, c'était comme ça depuis toujours, on le lui disait, on lui racontait les anecdotes d'elle bébé, bercée par les bras des uns des autres, s'y

endormant mais se réveillant et pleurant dès qu'on la déposait dans son lit, c'est peut-être le jeudi matin oui que la vie lui allait.

La mère était partie aux commissions, inquiète déjà de les laisser seuls les deux, de laisser la petite plutôt, seule avec lui, et elle se pressait, entrait dans la boucherie pour les cervelles d'agneau ou les godiveaux, dans l'épicerie pour les poireaux ou les patates, des bintjes, il en restait peut-être elle ne savait plus mais les patates il en faut toujours, et puis chez Chomette pour les deux ficelles qui, fendues par le milieu et beurrées, feraient le déjeuner du jeudi, trempées dans les bols de café au lait, le grand bleu ébréché pour lui, le petit à pois rouges pour elle, elle ne le finissait jamais, pas de sommeil et pas d'appétit la petite, il fallait toujours qu'elle chipote, si lente qu'une peau à force en ridait la surface.

La mère sortie, la petite menait son train, ouvrait et refermait les portes du placard de cuisine, relisait un peu le dernier album de *Nano et Nanette* offert par la tante Alice, se risquait sur le balcon de la salle à manger, ce qui lui était interdit, s'ennuyait un

moment devant le spectacle éternel des platanes de l'avenue dont le feuillage masquait les câbles du trolleybus, fermait les yeux pour deviner combien de personnes attendaient le prochain, les rouvrait pour vérifier son chiffre, si elle gagnait tout irait bien aujourd'hui, pas de papier rose dans la boîte aux lettres, elle rentrait et actionnait avec peine l'espagnolette de la porte-fenêtre dont les gonds regimbaient toujours. Revenue dans la cuisine, elle appuyait sur le gros bouton vert du poste Ducretet-Thomson. Des voix arrivaient dont elle faisait varier le volume jusqu'à ce qu'elle entende grincer le divan à ressorts de la petite chambre, alors elle le rejoignait dans les odeurs sûres de nuit qui n'étaient pas encore celles, plus épaisses, de mangeaille, de beurre ranci qui lui feraient toujours escorte d'ici quelques années.

Et quand la mère rentrait elle les trouvait à rire, un rire qu'il lui fallait aussitôt couper séparer, elle le houspillait lui, encore à ricaner tu vas la laisser ta sœur espèce de grand dadais arrête de la taquiner, et ils se conformaient les deux au vouloir de la

mère, il m'embête disait la petite, il m'a fait des chatouilles, et lui la repoussait j'ai rien fait c'est elle qui, mais oui bien sûr je vais te croire allez file à la cuisine.

Il mangeait la bouche toute pleine du pain frais trempé dans le café, aspirant bruyamment ce qui en dégouttait et il aurait voulu que la journée entière tienne dans ce bout de présent. La petite le regardait avec admiration, elle aurait désiré elle aussi engloutir passionnément la baguette beurrée, mais à peine entamée sa tartine lui faisait vite regret, comme le liquide beige tiédasse écœurant.

Et puis la matinée basculait déjà, à peine la dernière bouchée avalée, file te décrasser disait la mère, ça y était, le meilleur du jour était passé. Se laver, et n'oublie pas les oreilles, rassembler dans le cartable en cuir bouilli livre et cahier de maths avec les cinq exercices et problèmes qu'il aurait à résoudre, déjeuner fissa sous le regard de plomb du père qui rentrait à midi pile chaque jour, le dépôt de la gare se trouvait presque en face de chez eux, et partir au lycée où il passait tous les jeudis après-midi

quand ce n'était pas aussi les dimanches, collé chaque semaine pour manquement au règlement, défaut de rendu des devoirs, comportement inadéquat ou incorrigible dissipation, petit imbécile tu nous gâcheras toujours la vie.

Chaque semaine les colles arrivaient sous forme d'imprimés roses dans la boîte aux lettres. Elles déclenchaient la furie du père, ses coups, gifles qui lui dévissaient la tête, plus rarement coups de ceinture dont l'effet retard soulageait moins sa rage, ou son mépris silencieux et glacé que subissait la famille entière. Qui subissait par contre-coup la colle du dimanche quand elle survenait, puisque le père décrétait alors que la sortie dominicale était annulée, pensant peut-être au début accroître la responsabilité du fils et le mortifier doublement, mais l'effet escompté ne s'était jamais produit, et l'annulation perdurait par simple habitude sans que personne ne s'en plaignît vraiment, car l'humeur maussade du père eût été plus incommode à supporter au-dehors.

Il regardait le livre le soir, qui montrait des avions, leurs entrailles dorées avec des sièges veloutés qui s'inclinaient jusqu'à devenir de vrais lits, on y voyait des petits enfants endormis serrant contre eux des ours en peluche sous des veilleuses apaisantes, les calots bleu marine couronnant les chignons blonds d'hôtesse longilignes souriantes qui offraient des boissons aux passagers élégants, tout un monde inconnu auquel il pourrait avoir accès. Si. Les photographies surgissaient du papier glacé noir, comme dans les livres de contes de fées qu'il n'avait jamais eus, jamais songé à désirer non plus. Dans la travée centrale, un jeune homme en uniforme incrusté de galons dorés souriait lui aussi et cette image l'aspirait. Ce pourrait être lui. Il n'était pas

si difficile de l'imaginer dans ce costume. On le lui disait. À seize ans il dépassait déjà la taille du père. Lui aussi pourrait avoir de la prestance s'il se tenait droit, cessait de s'avachir, de ricaner bêtement. Ce jeune homme, ce pourrait être lui. Pour feuilleter le livre, il le posait sur la table de la cuisine recouverte d'une sorte de balatum vert moucheté, sous la lumière unique du globe opalescent. On s'installait pour lire, ce n'était pas simple, il fallait des préparations, ainsi le journal *L'Espoir* que le père lisait chaque soir, entièrement déplié sur la même table, et les manuels d'école posés bien sages et grandement ouverts à la bonne page, ou encore les deux exemplaires de la Bibliothèque verte à couverture toilée *Michel Strogoff* et *Croc-Blanc*, qui étaient siens, qu'il avait lus jusqu'à la fin et dont il avait relu certains passages à voix haute à la petite, se délectant de sa terreur quand il en arrivait au supplice du héros, à ses yeux brûlés. Ce livre était précieux, alors que ce n'était au fond qu'un catalogue, un produit de communication, même si le mot ne s'utilisait pas alors dans cette acception,

oui un catalogue prestigieux d'Air France. Le livre était une porte. La porte. De sortie. Il rêvait sur les images. Il se laissait bercer par le merveilleux, l'existence irréaliste entre ciel et terre, cela qui lui était presque aussi étranger que le monde interplanétaire, les premiers spoutniks qui faisaient alors les gros titres de *L'Espoir*. Mais le rêve n'allait pas au désir. Manquait l'aplomb, la force de franchir le fossé considérable entre le balatum vert moucheté et les pages glamour. Et puis c'est par le père que le livre était apparu, probable qu'il avait suivi les conseils du directeur de l'École professionnelle ou ceux du voisin de palier qui avait un bagage lui, et travaillait haut placé à la Chambre des métiers. Manquait l'argent aussi, se disait-il, le budget familial n'aurait pas pu suivre. Comment payer le séjour à Paris puisque c'était là-bas qu'il serait formé aux pratiques de ce métier dont il ne pouvait prononcer le nom, pas plus que ses parents qui n'avaient jamais étudié de langue étrangère, lui oui mais si peu : Steward, l'agence-ment des lettres dans ce mot imprononçable se cramponnait au livre, résistait au balatum

vert moucheté de la table de cuisine, refusait, même au futur, de le nommer lui. Steward, à quoi bon désirer l'impossible? Franchir les fossés appartenait au père. Il aurait su comment lui, quitte à grignoter le petit pécule du livret de Caisse d'Épargne, à travailler un peu plus tard le soir, à accepter que la mémé, qui était aussi la marraine du fils, donne chaque mois quelques billets sur sa pension d'« économiquement faible », quitte même à raccourcir les prochaines vacances auxquelles il tenait tant, depuis deux ans qu'il arrivait à emmener sa famille à la mer trois semaines en juillet. Il aurait su et pu, à condition de sentir chez son fils une volonté ferme enfin. Jusque-là tout ce qu'on avait pu lui proposer tournait au désastre, au début il faisait montre d'enthousiasme, on espérait, on se disait cette fois peut-être, mais non il finissait par suivre sa pente, la mauvaise, celle du cancre qu'il était, toujours tenté par la rigolade, par la dissipation avec les mauvais sujets. Alors.

On envoya pourtant dossier, photos, toutes les pièces demandées. Un mois plus tard une convocation arriva, la porte s'entrouvrait.

Au jour dit, la mère et le fils se rendraient à Paris. Ils prendraient l'Aquilon, face à face dans les deux coins fenêtre du compartiment aux banquettes de moleskine verte, huit places surmontées de quatre sous-verre verrouillés sur des photos en noir et blanc, le château de Chambord, un envol de canards sauvages, le lion de Belfort et Notre-Dame de Paris. Ils y demeureraient seuls jusqu'à la gare de Lyon-Perrache où un couple peu bavard serait leur seule compagnie jusqu'à Paris, la femme enfouie dans *Le Chasseur français*, l'homme crochétant compulsivement des laines de couleur dont il fabriquait de petits carrés, tu vas arrêter de les dévisager lui chuchoterait la mère avant de le signifier ensuite nombre de fois en lui tournant ses yeux comme elle savait.

Alors il s'intéresserait aux cendriers chromés, au gros bouton de bakélite noire réglant le chauffage, aux rideaux plissés et à la porte coulissant avec le couloir, même si cet équipement lui était connu, la famille voyageant souvent et seulement en train pour cause de gratuité. Mais l'Aquilon, quand même! Tout y était plus moderne et rutilant. Quant à la vitesse... ça défilait à toute berzingue derrière les vitres à manivelle et demain l'avion serait peut-être son quotidien, comme le futur se rapprochait! L'Aquilon... ce nom faisait écho en lui à quelque chose d'obscur c'était quoi? Lui revint tout à trac en mémoire *Le chêne et le roseau*, fable de La Fontaine apprise au cours moyen, qu'il avait récitée au père chaque soir plus d'une semaine durant, hésitant toujours à chaque mot ce qui agaçait le père qui refermait le grand cahier vert et lui en donnait un coup sur la tête tu reviendras quand tu la sauras par cœur.

Il revoyait la petite qui aimait les histoires écouter bouche bée l'épopée du grand chêne, dont elle retenait les mots fabuleux : *Tout vous est Aquilon, mon front au Caucase*

pareil, les royaumes du vent, du bout de l'horizon, le plus terrible des enfants que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs, leurs coups épouvantables, l'empire des morts, et si leur sens précis se dérobaient, elle en retenait les rimes et pressentait dans l'histoire opaque une prédiction qui se dessinait, traçant l'histoire de ces deux-là, le père en chêne déraciné et le fils obstiné, le plus terrible des enfants, en roseau survivant. Le grand cahier vert recelait des contes magiques, effrayants, qui entrouvriraient le royaume des morts.

À l'arrivée ils étaient montés dans un minibus pour se rendre à Orly dans les bureaux d'Air France où une hôtesse à calot semblable à celles du livre les avait reçus. Elle avait conduit le fils au long d'un couloir où il reconnaissait sur des photos les nouveaux avions à réaction, des appareils qui dépassaient les neuf cents kilomètres à l'heure ça il l'avait retenu, des Boeing 707 et des Caravelle. Un ascenseur silencieux les avait emportés dans les étages puis l'hôtesse l'avait introduit dans un bureau moquetté où se déroulerait l'entretien, où tout capoterait. On lui poserait des

questions pour tester un peu ses connaissances en géographie, il devrait nommer quelques capitales, c'était facile, mais dans ses réponses ce qui se jugerait c'était surtout son élocution, sa façon de tourner les phrases et d'être à l'aise avec l'oral, toutes choses qui lui faisaient défaut. D'autant qu'il parlait avec des tournures et un accent du terroir qui le ferait prendre parfois, plus tard, pour un Québécois, un accent tel que l'entretien en serait abrégé pour cause de fou rire. Lui redescendrait content, ça va j'ai répondu, ils parlaient pointu mais j'ai su.

Pendant quelques mois le livre porterait malgré tout des espoirs. Et puis on se résignerait. Il y avait eu toute l'enfance, longue, pour se faire à la défaite.

Le petit frère, il n'en avait pas vraiment souvenir, sa mort ayant sidéré la famille lorsque lui-même n'avait que deux ans et demi. Quant à la petite, arrivée quatre ans plus tard elle ne le connaissait que par ses deux apparences, celles sous lesquelles il s'était transmué et figé dès sa mort : un bébé chauve et grave encadré pendu sur la tapisserie à fleurs roses stylisées de la chambre des parents, et l'ange en plâtre blanc, ange réduit au seul buste, tête bouclée posée sur deux ailes à bouts bleutés, qui trônait sur la dalle de la tombe familiale. Apparences disparates qu'il avait du mal à faire coïncider tant la première, si commune, s'effaçait devant l'exemplarité de l'autre, et c'est bien l'ange qui l'emportait et s'inscrivait dans la fabrication de sa

mémoire, comme dans celle de la petite, d'autant que le mot revenait toujours dans la glose des adultes qui ne manquaient pas de citer les mérites qui eussent été siens, si seulement... et leurs voix s'effondraient. Plus tard, au plus fort des cris du père ou dans son silence mauvais, dans les soupirs de la mère, à certaines œillades, il se figure-rail le plus obscur de leurs pensées : qu'ils aient eu à choisir entre les deux fils, ce n'est pas lui qui vivrait.

On le voyait parfois revenir de l'école avant l'heure de sortie, plié en deux, appuyé au bras d'un copain de classe désigné par le maître pour le raccompagner, c'était souvent le petit Raynaud qui habitait dans la même rue, on disait c'est son spasme, on savait, c'était dans le ventre, c'étaient les nerfs qui se nouaient, le docteur avait donné un remède qui détendait en quelques heures la pelote embrouillée des boyaux. L'ange était mort ainsi, parti du ventre, invagination avait dit l'hôpital, et depuis le moindre désordre des entrailles engendrait toujours de l'effervescence, la mémé aussitôt infusait de la sauge, brûlait des feuilles d'eucalyptus, purifier l'atmosphère ne ferait pas de mal. La mère passait la main sur son front, moitié caresse moitié prise de température, le soir

elle lui donnait à manger au lit, bouillon de vermicelle et biscotte tartinée de confiture d'abricots, du léger. Le père entrouvrait la porte de la petite chambre et du seuil lançait Bon, c'est passé? La petite se faufilait, intimidée par ces manières inhabituelles, ces égards, mais on la houspillait, laisse ton frère dormir.

Ils n'avaient pas porté plainte. Monsieur Bouchet était connu, on savait son penchant pour le litron qu'il cachait sous le bureau de la salle de classe, c'était commode, et il en sifflait de bonnes rasades à chaque récréation. Mais jamais il n'avait entraîné là-dedans les gamins, les cours moyens deuxième année. Non c'était bien lui, sorti le dernier, alors que le maître ne pouvant plus attendre saisissait sa fillette par le goulot, c'était lui qui s'était figé pour le regarder. Et l'autre en rigolant dit eh bien quoi tu en veux, alors lui moitié surprise moitié bravade attrapa la bouteille et s'en enfila une puis deux gorgées avant que le maître la lui reprenne, tu veux mon pied aux fesses allez file. Deux gorgées suffisantes

pour qu'il rentre un peu pompette, parlant fort, et la mère avait dit viens un peu par là toi, elle lui avait reniflé l'haleine avant de s'affaisser sur une chaise, il ne manquait plus que ça.

Le soir elle en avait fait le récit au père, qui l'avait saisi d'une main par le boutonage de sa blouse, et sommé de s'expliquer : c'est pas moi c'est Monsieur Bouchet qui m'a donné à boire... Il n'en avait pas moins reçu sa raclée, mais quand même il y avait eu de longues palabres le soir entre les parents, que faire, un instituteur, c'était une honte... alors que dans toute l'école un concours de dessins était organisé pour condamner les méfaits de l'alcoolisme, et qu'on voyait fleurir sur les murs de la ville des affiches où deux fillettes l'une rose l'autre bleue, toutes deux souriantes, représentant la Santé et la Sobriété, se tenaient par la main dans la nouvelle campagne de prévention menée par le ministère de la Santé publique. Mais non, on ne s'était pas résolu à entamer une démarche contre le maître ou contre l'école, la sacro-sainte école que le père portait au pinacle, non la

faute en revenait au fils qui suivait encore ses mauvais penchants, jamais on n'en tirerait rien de bon.